

“fondées, que cet état de choses a suggérées depuis Choron qui disait des *Messes* de son temps que c'étaient des opéras en *us*; jusqu'à Hippolite Taine qui, au sortir d'une messe de mariage, s'écria : “Très bel opéra : analogue au cinquième acte de *Robert le diable*; seulement, *Robert le diable* est plus religieux.”

Je crois bien, s'écrie M. Tinel. Et pourtant, M. Tinel — le nouveau et distingué directeur du Conservatoire de Bruxelles, qu'il me plaît de saluer ici comme une des gloires incontestées de la Belgique, et du monde musical européen — M. Tinel n'est pas tout à fait de l'avis de Wagner relativement à la musique sacrée, et à la tradition palestrinienne.

“Wagner, écrit-il, voit le salut de la musique liturgique dans le retour absolu à la tradition palestrinienne, ce qui entraîne comme conséquence l'exclusion également absolue des instruments d'orchestre de l'église. Il ne se fait d'ailleurs pas faute d'insister sur cette condition essentielle de son plan d'action. Pie X est moins exclusif, moins rigoriste; et pour trancher le mot, il est *moder-niste*. Tout en accordant une faveur très marquée à l'école palestrinienne, il voit la possibilité d'introduire le style sacré moderne dans les offices religieux, et, par suite, le moyen d'y faire place à l'orchestre. C'est avec un doigté remarquable, une science musicale digne de toute notre admiration qu'il définit les conditions et précise la mesure dans lesquelles les ressources qu'offre l'art nouveau peuvent être utilisées au service du culte. . . Pie X nous dit que la musique sacrée doit avoir un caractère *universal*. . . et tout aussitôt se pose cette question : Si le style palestrinien a pu, et, dans une certaine mesure, peut encore se réclamer de ce caractère d'universalité, en sera-t-il encore ainsi demain? Tout en étant un art complet en soi, ne renferme-t-il pas l'embryon d'un art futur qui, prenant corps, va marquer son générateur du signe de la décadence en attendant que la mort survienne?”

M. Tinel ne croit pas que l'expression musicale du sentiment religieux universel s'identifie au style palestrinien; mais, tout en admettant que sa source soit toujours là, la source sacrée de la tradition, il estime qu'avec Jean Sébastien Bach seulement, les éléments du style musical religieux sont arrivés à leur développement suprême.

“C'est l'heure, proclame t-il, où un homme viendra qui s'emparera de ces éléments et qui, de son génie tout-puissant issu des forces mystérieuses de la nature, édifiera ces constructions stupéfiantes qui seront la *Passion selon saint Mathieu*, et la *Grande Messe en si mineur*. La musique religieuse, pour une période incalculable de temps, aura mis le sceau à sa puissance et le style musicale universel sera né.” Et M. Tinel de montrer que le style de Bach est en effet *universel* puisqu'il n'est point de maître, depuis lors, qui ne doive quelque chose à ce style; et que, s'étant approprié toute la moelle de la musique du passé, contenant toute la substance de la musique du présent, il demeurera probablement l'axe autour duquel viendra s'enrouler la spirale des évolutions futures.